

J'ai choisi ce photogramme que j'interprète comme la fin du deuil de Christine que sa mère a porté durant une grande partie de sa vie. Elle ne voulait pas retourner dans le pays où sa fille est décédée, ni aller sur sa tombe ; elle voulait oublier un passage compliqué de sa vie.

Ce moment a été très certainement enregistré par Eric Caravaca, au Maroc.

La photo a été prise durant un coucher de soleil, une fin de journée, qui pour moi signifie une fin de deuil, elle regarde de soleil se coucher comme elle regarde les mauvais souvenirs s'en aller.

Marilou



Ce photogramme évoque pour moi le bonheur. On arrive effectivement à lire beaucoup de choses dans leurs regards dont l'une des plus importantes : l'innocence qui a évidemment disparu sur les photos ou vidéos où l'on revoit les parents d'Eric. C'est un peu comme « le calme avant la tempête ».

C'est un élément très important du film car il montre l'évolution de la mère d'Eric, ou du moins son « ancien elle » avant la blessure à vie : la perte de son enfant.

Cette image m'a personnellement aidée à pouvoir mieux comprendre la mère et pouvoir expliquer certaines de ses réactions, comme le fait qu'elle paraisse très froide où qu'elle a toujours évité le sujet de sa fille. Cette photo montre à quel point l'apparence froide que la mère a montrée durant de longues années n'était qu'une « carapace » de protection pour cacher l'énorme blessure causée par la perte de Christine.

Emma



Ce moment du documentaire est réellement, je pense, un moment important car c'est la fin de l'histoire. Ce film peut être vu comme la « biographie » de Christine et celle de sa mère. Si on prend le film du côté de la mère, il a plusieurs étapes par rapport à ses comportements, dont les principaux : le déni au début et l'acceptation à la fin. On suit donc surtout l'entre-deux. En effet on voit sur cette image une tombe et on peut présumer qu'il s'agit de la main de la mère qui, on pourrait dire, donne un geste d'affection après toutes ces années de déni.

C'est donc le passage et l'ouverture de la conclusion qui mènera à un sentiment encore plus fort qui lui permettra de déculpabiliser en fermant « ce livre ». On peut bien voir sur cette image que cette main nettoie la tombe. On peut interpréter ce geste comme si elle effaçait, avec les saletés, ses erreurs. Cette image marque alors la fin du sentiment de déni que la maman d'Eric porte depuis beaucoup trop longtemps.

Emma



C'est un des seuls moments où l'on voit Eric Caravaca dans le film. Il apparaît de dos, simplement comme une silhouette. Il nous ainsi que ce n'est pas sur lui que se centre le film mais sur sa famille. A l'arrière plan, on distingue la chambre d'un enfant, le sien. On le comprend aux décorations et aux jouets.

Ce photogramme est mystérieux, très sombre et la seule lumière vient de la chambre de l'enfant comme si c'était la source de lumière pour E. Caravaca. Il souligne l'importance du thème de la relation Parents / Enfants dans le film.

Emilio



Il y a pour moi un sens caché dans ce plan. Eric Caravaca utilise une image du film qu'il a réalisé en 2004, «Le Passager». Le personnage principal, joué par Eric Caravaca, est un homme qui perd son frère de vue et puis apprend sa mort. Il cherche alors à retrouver sa trace et comprendre la vie qu'il menait ; il n'a pour cela que quelques indices : une photo et une lettre...

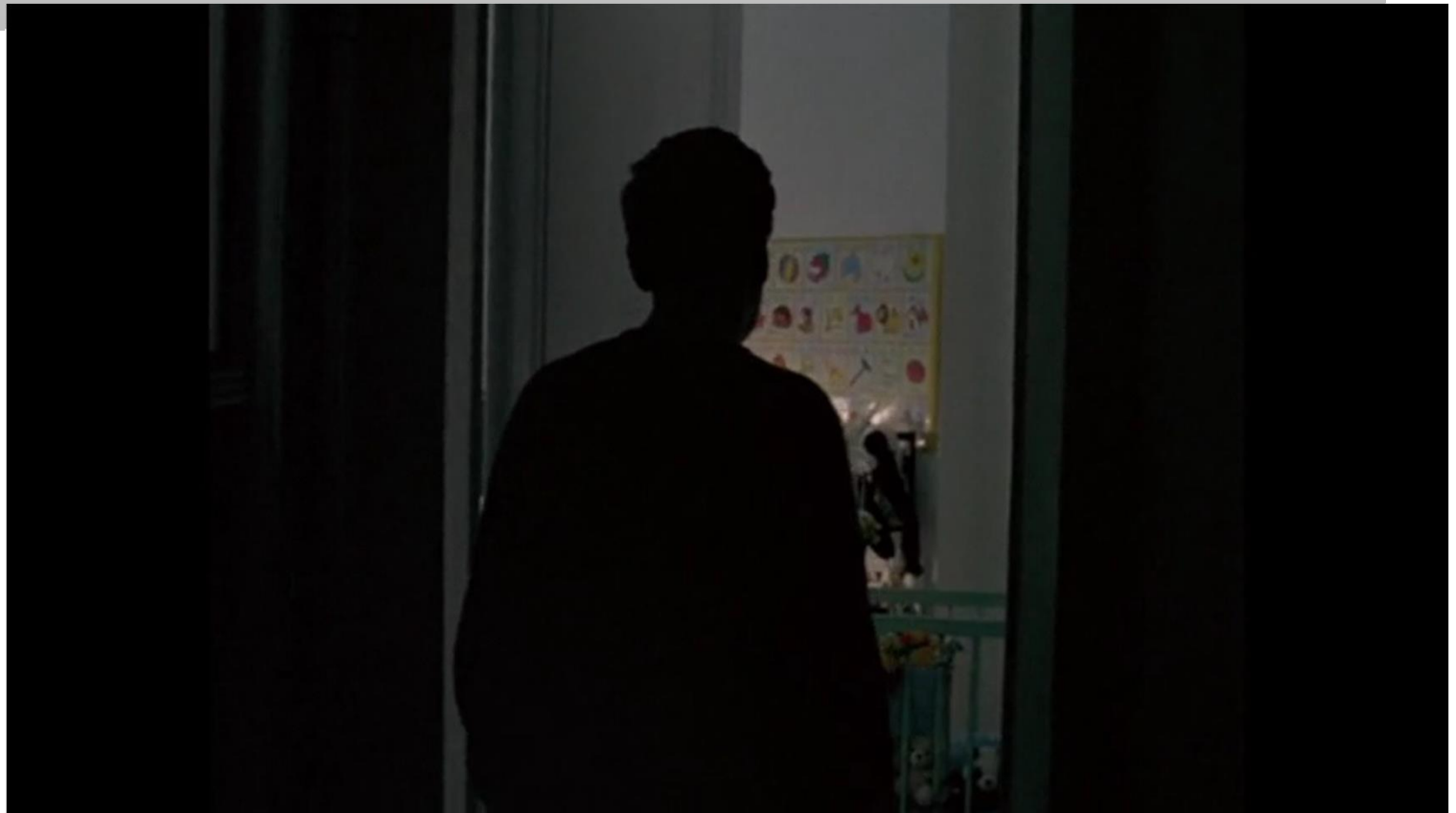
Cela peut expliquer pourquoi il a remis cette scène dans *Carré 35* car les personnages de ces deux films (l'un fictif, l'autre documentaire) ont les mêmes buts : chercher la vérité cachée, rendre justice à un mort, combler un manque, faire leur deuil.

Sur cette image, le père est dans l'obscurité ; le rayon lumineux provient de la chambre du fils, mais le père n'ose pas entrer. Dans *Carré 35*, Eric Caravaca entre dans la chambre de son fils, le filme comme il aurait également voulu entrer dans la chambre de sa sœur Christine. Il cherche la vérité et parvient à la trouver...

Ce qui est très intéressant, c'est que lorsqu'Eric Caravaca a réalisé « Le passager », il ne savait rien de l'histoire de sa sœur... C'est de manière inconsciente qu'il a travaillé sur ce thème de la mort d'un proche, dont il ne savait rien dans sa propre vie...

Au début du film *Carré 35*, le réalisateur explique que lorsqu'il se promenait, un jour, dans un cimetière, il a ressenti une tristesse immense devant la tombe d'une enfant, une tristesse qui n'était pas la sienne et qu'il a décidé d'explorer...

Aalyhia



Cela pourrait représenter une famille ordinaire. Un père avec ses enfants, en vacances à la plage. Tout le monde sourit sur cette photo, même si on a l'impression que le sourire du père est plus discret. La joie peut cacher un malaise, un malheur enfoui ; dans ce cas précis, pour le père, la mort de Christine, son premier enfant.

Eva



La même plage. On voit un enfant souriant, accompagné de sa mère. Le Noir & Blanc rend le visage de la mère sévère. Elle n'a pas vraiment l'air de sourire, comme si quelque chose était bloqué en elle.

Eva



Christine bébé. Elle est assise sur le sol mais on ne sait pas vraiment où elle se trouve. Elle porte une robe blanche et un médaillon de naissance. Elle ne regarde pas l'objectif. Elle semble fixer quelque chose qu'il nous est impossible de voir. Elle a l'air d'avoir envie de pleurer. Cette photo est l'unique photo restante de Christine. Elle a été retrouvée dans la maison familiale, la Villa des oiseaux. Ce souvenir de Christine est le seul auquel Eric peut s'accrocher : cela donne à cette photo unique encore plus d'importance. Au final, c'est cette photo qui va rendre un visage à la petite tombe de Christine, le Carré 35, et qui va mettre un point final à la quête de la vérité d'Eric Caravaca.

Anaïs



Au centre de l'image, un grand portail. C'est celui de la maison familiale, La Villa des Oiseaux. De cette photographie émane un mystère. On se demande ce qu'il y a derrière cette porte. On voit de la végétation et un coin de bâtiment qui dépasse des murs. La photographie paraît vieille, prise à l'ancienne en noir et blanc. On aperçoit également un petit bout de rue. La photo semble comme fixée dans le temps, comme si tout s'était arrêté à la mort de Christine.

Anaïs



Du brouillard sur une route bordée d'arbres.

Le brouillard nous oppresse, il prend tout l'espace de l'image. Cela évoque peut-être le trouble, celui qu'Eric ressentait lors de l'enquête sur l'histoire de sa sœur, le trouble dans sa tête, le mystère à élucider. Il essaie de remettre en place toutes les images qu'il a pu rassembler pour, enfin, trouver une histoire, un sens, une cohérence à ce qui est arrivé à Christine et qui donc a bouleversé la famille d'Eric, y compris lui-même. Il veut que nous aussi nous ressentions l'impression de flou, par le fait de chercher ce qui se passe sur cette image, d'essayer de passer à travers et de voir au-delà de ce brouillard qui nous cache le paysage, qui nous empêche de voir.

La route évoque l'envie de s'enfuir, le besoin de liberté, de prendre l'air. Une route nous emmène là où nous voulons, elle ne s'arrête jamais, c'est à nous d'en prendre la responsabilité. Nous choisissons notre destin, c'est le cours de notre vie. On s'arrête et on affronte, ou on continue mais nous vivons avec le remords. A nous de choisir...

Les arbres sombres sont des silhouettes noires, la couleur de la tristesse et du deuil ; ils s'alignent le long de la route, comme le destin sombre de quelqu'un.

Naila



Casablanca, c'est l'endroit où les parents d'Eric ont vécu. On se souvient de certains passages du film à travers cette photo : le mariage des parents dont on a d'ailleurs quelques extraits vidéos dans le film.

Dans le paysage, le soleil est omniprésent : il emmène vers la ville. On voit aussi le minaret qui conduit notre regard vers les cieux. Cette image est floue du côté du soleil et plus on s'approche de la ville plus l'image se précise. Grace au soleil, l'image va devenir nette, les secrets disparaître et les réponses apparaître.

La présence de l'eau sépare le premier plan et l'arrière plan de l'image, et rappelle le passage entre le monde des morts et celui des vivants. Symboliquement, c'est comme si le film d'E. Caravaca allait chercher sa sœur pour la ramener dans le monde des vivants.

Ness, Emilio, Emma



Cette image me parle, car les photos ont, dans ce film mais aussi dans la vie, un rôle des plus importants. Elles représentent dans *Carré 35* la quête, et pour le réalisateur sûrement, elles permettent de ne pas faire table rase du passé, de ne pas laisser sa sœur tomber dans l'oubli. Les gens vieillissent, se perdent de vue ou disparaissent, mais les photos demeurent les seuls témoins fidèles d'une vie qui désormais n'est plus.

Elles permettent pour certains de ne pas faire totalement le deuil, de garder une connexion avec le passé, tout simplement de se souvenir. Elles transmettent des émotions, des rires, des pleurs, comme le dit très bien cette citation du célèbre photographe français Willy Ronis (1910-2009) : « La belle image, c'est une géométrie modulée par le coeur ».

L'art permet de partager non seulement son point de vue, mais aussi son ressenti, son expérience, son vécu. Et la photographie est, selon moi, l'art le plus accessible et le plus répandu.

Une photographie capture un moment unique, une personne, une époque ou encore un contexte, et le garde précieusement. D'une certaine façon, c'est l'un des rares moyens que nous avons à notre disposition qui nous permette de transcender l'oubli.

Voilà pourquoi je pense que pour Eric Caravaca et pour tant d'autres, il est impossible de faire son deuil tant que l'on a pas vu, même à travers une simple photographie, avec notre propre regard, la cause de nos souffrances.

Cécilia



On est face à l'entrée monumentale du cimetière,. L'homme qui passe paraît tout petit. Cela peut sembler un rappel à l'ordre, nous ne savons pas quand nous allons mourir, comme Christine, innocente. Sur le fronton est écrit le mot « PAX » qui signifie « Paix » en latin, qui nous prévient que lorsque l'on entre nous arrivons dans une bulle, dans un havre de paix. Les couleurs dominantes sont le blanc, le bleu et le vert, le blanc de la pureté, le bleu de la mer ou de l'envie de s'évader et le vert de la vie, la biodiversité.
Christine poursuit sa vie dans l'au-delà tout en tranquillité et sérénité.

Emma D.

